

Solennité de la Toussaint Année B 01.XI.2009

On voit parfois dans le monastère, une fourgonnette blanche sur laquelle est écrit : « Réseaux et services informatiques ». L'Église, l'Église du Christ a, elle aussi, un réseau. Ce réseau a une telle importance qu'une solennité a été instituée pour le célébrer. En termes plus théologiques, on appelle ce réseau : la communion des saints.

La vie qui s'y diffuse, c'est la vie de la grâce, autrement dit la vie même de Dieu adaptée à nos capacités humaines. Le fondement de ce réseau, c'est la volonté de Dieu de faire don de sa grâce toujours par une médiation humaine, en premier lieu la médiation du Christ en son humanité, puis celle de la Bienheureuse Vierge Marie, enfin celle des saints. Dans ce réseau où Dieu, toujours par l'intermédiaire d'une personne humaine, fait don de sa Vie à tel ou tel, à vous et à moi, s'inscrivent en plein nos charges d'intercession et de suppléance. C'est un mystère ! Seule l'amitié, qui veut que les amis partagent leurs plus grands projets, est susceptible d'expliquer que Dieu veuille nous associer de telle façon à l'œuvre du Salut.

Toute grâce est en Dieu. Le Salut est offert à tous. Il ne dépend que de nous qu'ils soient distribués. Comment faire pour que notre intercession, notre suppléance, soient toujours plus efficaces ? La réponse est une question d'ouverture et de poids. Plus notre propre cœur sera largement ouvert à l'œuvre de la grâce, plus notre cœur sera lourd de vie surnaturelle, de foi, de charité, d'espérance, plus nous coopérerons efficacement au Salut des hommes.

Prenons un exemple. Pour illustrer l'ouverture de notre cœur à la grâce, il y a cette loi de l'irrigation selon laquelle la quantité d'eau apportée dans un champ dépend essentiellement de la dimension de l'ouverture finale par où l'eau jaillit. Mettez la pompe la plus puissante au départ du circuit, si la sortie n'est qu'une petite ouverture, l'eau ne passera pas davantage et les plantes se dessècheront.

Dans cette entreprise de correspondance à la grâce divine, l'abandon de nous même dans la relation d'amitié que Notre-Seigneur nous propose nous conduira en tout plus sûrement. Le fréquenter assidûment, ordonner concrètement nos journées pour que le service de sa Personne prenne le pas sur nos attirances spontanées, la pratique humble, persévérante, médiocre parfois mais résolue, souvent peu gratifiante, de la vie monastique, transformera peu à peu et insensiblement notre cœur. Le renversement des valeurs opéré par la proclamation des béatitudes nous met sur cette voie. Nous pourrions résumer ces huit promesses de bonheur par : « Heureux ceux qui vivent proches de Moi, heureux ceux qui vivent avec Moi, ils obtiendront tout. » Les béatitudes ne proclament pas une morale : le bonheur n'est pas promis aux vertueux, aux athlètes, aux ascètes... Les béatitudes nous conduisent à une Personne. Et rappelons-nous qu'en amitié, l'excellence est d'être le plus fin des deux. Si Notre-Seigneur nous précédera toujours dans la relation, cette propriété de l'amitié nous ouvre néanmoins des perspectives, de vastes possibilités.

Finalement, quel est le sens de cette solennité de la Toussaint ? Ceci : ne cherchons pas à devenir des saints. C'est une fausse question. Nous risquons trop de nous tromper sur notre véritable sainteté. Voici ce qu'écrit la bienheureuse Élisabeth de la Trinité : « *Comme*

on se fait illusion sur la véritable union ! Les âmes qui pensent y être arrivées parce qu'elles goûtent des consolations sensibles, font penser à des enfants qui jouent avec des cendres que le vent emporte. Non, non, l'union vraie n'est pas dans les délices, mais dans le dépouillement et la douleur. » Dans le réseau dont je vous parle, rien n'a de mesure sensible. Tout est objet de foi. Ne nous préoccupons donc pas de notre sainteté personnelle. Seule compte la disponibilité à la grâce, insensible, qui grandit et se fortifie peu à peu dans la pratique même de notre vie de moines. La foi nous sera donnée, de jour en jour davantage, qui nous apprendra, souvent au détriment de notre sensibilité, à distinguer l'important de l'accessoire, le nécessaire du superflu. Les progrès dans la grâce se font souvent dans des incidents minimes, des événements banals en apparence, si nous avons le tact, la finesse évoquée tout à l'heure, de les reconnaître comme venant de Dieu pour nous rapprocher de Lui.

Enfin, pour ne pas risquer des paroles en l'air, n'oublions pas que le présent seul régit le réseau de la communion des saints. La grâce se donne et se reçoit dans le « maintenant ». Et maintenant il est « telle heure ». Saint François-Xavier l'exprimait avec humour quoique sans mâcher ses mots, à l'un de ses frères toujours en mal d'évangéliser ailleurs. Il lui écrivait quelque chose comme ceci : *« Mon cher ami, tu ne feras rien de ta vie. Tu ne feras rien de ta vie parce que là où tu veux aller, tu n'y es pas encore, et là où tu es maintenant, tu n'y es déjà plus. »*

Amen.